



Gérardmer moderne (1880-1899)

Par L. GÉHIN.

Dans un précédent article ¹, nous avons esquissé les diverses phases du développement de Gérardmer pendant le demi-siècle qui s'étend de 1830 à 1880 ; nous voudrions aujourd'hui indiquer à grands traits les principales étapes qui ont marqué la création du Gérardmer moderne.

« Je ne reconnais plus mon Gérardmer », nous disait dernièrement un enfant du pays qui habite la capitale et n'était revenu sur les bords du lac que de loin en loin ; à fortiori l'étranger, qui n'aurait fait qu'entrevoir Gérardmer il y a quelque quinze ou vingt ans, s'y trouverait-il dépaysé.

Sur la place de la Gare, il n'y avait aucun hôtel ; tout le long de la rue de la Gare - de la Passée, comme on l'appelle dans le pays - il y avait peu d'habitations, anciennes pour la plupart, et, au coin de la place, l'antique café Paxion qui n'était pas exproprié... Deux hôtels seulement se partageaient la clientèle d'été : l'hôtel de la Poste, construit à neuf en 1876, et l'hôtel des Vosges.

Au lieu et place du boulevard du Lac se trouvait une belle prairie traversée par un petit sentier qui conduisait au Trexau et, par la Charbonnière, au restaurant Gérôme - l'unique restaurant de la localité, mais parfaitement tenu.

Gérardmer prit rapidement son essor et l'on pourrait dire que cet essor fut une résultante, dont nous allons rechercher les principales déterminantes.

A tout seigneur, tout honneur : saluons le Club alpin français ! C'est lui qui, par ses efforts incessants et patriotiques détourna au profit des Vosges une partie de la clientèle qui visitait uniquement la Suisse ou l'Italie. Il était alors de bon ton de dédaigner les sites pittoresques des montagnes françaises en général et vosgiennes en particulier, mais de connaître, au moins pour les avoir explorés à la longue-vue, les principaux glaciers des Alpes.

La section des Hautes-Vosges du C. A. F. se distingua par l'ardeur qu'elle mit à faire apprécier nos belles montagnes, sous l'impulsion de son

¹ Voir Annuaire général des Vosges. Année 1899.

actif et infatigable président M. le Dr Fournier auquel les Vosges, Gérardmer spécialement, doivent en grande partie, leur notoriété. Non seulement l'honorable Président appelait l'étranger dans nos pays par ses écrits, ses conférences, ses articles de journaux, mais partout il faisait installer des plaques et des poteaux, établissait des chemins et sentiers forestiers, signalait les principales curiosités, s'ingéniait à faire ressortir le cachet pittoresque de nos Vosges et à donner le goût des voyages aux jeunes gens. Il organisait et dirigeait dès cette époque des caravanes scolaires composées des meilleurs élèves des lycées des grandes villes, de Paris notamment, lesquels repartaient enthousiasmés et nous revenaient quelques années plus tard avec leurs familles.

M. le Dr Fournier fit davantage ; il amena à Gérardmer le Congrès pour l'avancement des sciences, le Congrès du Club alpin ; il y eut à cette occasion des fêtes superbes sur le lac dont la soirée vénitienne de 1898 rappela le souvenir de belles régates comme on n'en a pas vu depuis ! Ces savants, ces alpinistes furent enchantés de leur voyage ; nous entendons encore un membre de l'Académie des sciences de Madrid s'écrier au Belvédère de la Roche du Diable : « C'est un spectacle ravissant ! Je reviendrai ! » C'est sur cette phrase que tous les congressistes ont quitté le pays, et ils sont revenus, en effet, ou nous ont envoyé des visiteurs.

Gérardmer - comme on le pense bien - ne restait pas inactif. Le Comité des Promenades, créé dès le début, avait, sous la présidence de MM. Petitdemenge et Morand, couvert le pays d'un réseau bien compris d'excursions pourvues de plaques indicatrices et de bons sentiers. Le départ de M. Petitdemenge, la maladie de M. Morand laissaient les travaux en suspens. M. le Dr Fournier réorganisa le Comité des Promenades sur des bases très larges et de nouveaux efforts furent tentés ; on créa des jalonnements en couleur, on remit à neuf les anciennes plaques et grâce au concours précieux d'un Inspecteur des forêts ayant le sentiment du beau, M. de Liocourt, le Comité pût créer en forêt de jolis kiosques forestiers et édifier au Saut des Cuves le Théâtre populaire (1897) dont la réputation n'est plus à faire. Bien plus, le Comité des Promenades eut un organe : Gérardmer-Saison qui paraît du 1^{er} juillet au 15 septembre depuis l'été 1892. Cette feuille, fondée par MM. Reiterhart fils, L. Géhin, Mavel et Stevenel, fut cédée gracieusement au Comité des Promenades, en 1893, par son propriétaire, M. Reiterhart. Elle publie les listes des étrangers et des nouvelles ; par ses articles sur les excursions locales, elle a contribué largement à accroître la notoriété du pays.

La construction d'hôtels devait suivre l'accroissement du nombre des visiteurs de Gérardmer ; en 1887. M. Reiterhart père n'hésita pas à édifier, sur l'emplacement du vieil Hôtel de la Poste, un vaste bâtiment qui, avec l'Hôtel créé en 1876, constitua le Grand Hôtel et Hôtel de la Poste.

A la même époque, M. Cholé transformait en hôtel les vieilles maisons qui faisaient face à la gare, et peu de temps après édifiait, sur le Boulevard, la dépendance de son hôtel qui est devenue l'Hôtel des Bains.

Le Boulevard ! C'est une des créations les plus hardies du Gérardmer moderne.

En pleine prairie, M. Adolphe Garnier, alors notaire à Gérardmer, ouvrit une avenue (1881) entre la rue de la Gare et la route de Remiremont ; au rond-point il établit un kiosque pour l'Union musicale.

Non loin du kiosque, s'éleva une petite maison d'habitation qui resta longtemps seulette ; on boudait au Boulevard et l'insuccès de la Société des Grands Hôtels, Villus et Casino semblait devoir peser sur l'avenir de cette avenue ; mais bientôt fut construit le bel Établissement hydrothérapique de M. le Dr Greuell, et de jolies maisons de maître édifiées le long du Boulevard, du café de Mme Cholé au chalet la Charbonnière, firent de cette avenue bien ombragée le coin le plus coquet du Gérardmer moderne.

M. A. Garnier ne s'arrêta pas là, et en novateur heureux, il constitua la Société du Grand Hôtel du Lac et celle du Casino ; ces deux établissements, situés en face l'un de l'autre, complétèrent dignement ce Boulevard (1893-94). En même temps, M. Ad. Garnier ouvrait la rue Lucienne et la rue du Casino qui se couvrirent rapidement de jolies constructions : tout un quartier s'éleva, en moins de dix ans, au milieu de la prairie : le lac était redevenu, comme aux premières années de Gérardmer (XIII^e siècle) le « pôle attractif » de la population.

On comprend que M. Ad. Garnier ait acquis des droits à la reconnaissance de ses concitoyens ; ils ont, du reste, ratifié d'avance la décision de la municipalité qui donnera le nom de Boulevard Adolphe Garnier à l'avenue créée par l'intelligent notaire.

Le nombre des hôtels continue à s'accroître ; c'est le coquet hôtel Beau-Rivage qui s'élève tout près du lac (1895), puis l'hôtel Terminus (1896) apporte à l'hôtel Cholé le confort moderne ; et, cette année même l'hôtel de la Providence, parfaitement installé, a ouvert ses portes aux visiteurs.

De leur côté, d'autres établissements plus modestes : l'hôtel d'Alsace-Lorraine, La Croix de Lorraine se sont agrandis ; l'hôtel des Vosges a réédifié et amélioré sa dépendance (1899), le Grand Hôtel et hôtel de la Poste s'est adjoint la Villa du Grand Hôtel (ancien château Cuny-Marchal) ; le Grand Hôtel du Lac, le Chalet (ancien chalet Momy) et l'hôtel Beau-Rivage, la villa Beau-Rivage (ancien restaurant Gérôme).

La création du tramway de Gérardmer à Retourner (1897) apporta au pays un surcroît d'activité et accrut le nombre des touristes ; de quelques milliers au début, le chiffre s'en est rapidement élevé à 15 000, puis 18 000 et enfin à 30 000 (1898). La Schlucht et le Hohneck sont désormais rapprochés ; aussi les visiteurs abondent et les trains du tramway sont bondés ; ajoutons que la création du tramway de Remiremont augmentera considérablement le nombre des touristes et renouera entre la population de Gérardmer et celle de Remiremont de vieilles traditions de bonne camaraderie. Les travaux de construction de ce tramway ont été commencés à Gérardmer au mois d'août dernier ; la gare terminus s'élèvera derrière l'usine Kelsch et Bonnet ; au bord de la Jamagne à proximité du nouveau Boulevard, sans préjudice de la belle avenue que la Société du tramway ouvrira au bas des Xettes.

Gérardmer va posséder bientôt un nouveau boulevard, créé dans le prolongement du boulevard Ad. Garnier et que suit le tramway de Retournemer ; déjà plusieurs constructions en ont devancé l'ouverture. L'agrandissement et la création des hôtels a provoqué l'édification de nombreuses maisons particulières et surtout de chalets, de villas, d'habitations de plaisance. Le coteau des Xettes, la Haie Griselle ont été les premiers recherchés, à cause de leur exposition à l'Est, abritée des vents du Nord ; une Société foncière s'est rendue propriétaire - sur le coteau des Roches Païtes - de plus de 220 000 mètres carrés qu'elle offre par lots aux amateurs de villas.

Les bords immédiats du Lac ont toujours été recherchés, puis on s'est installé sur le revers du Xetté, à Cheny, à la Rayée où la vue sur le lac est des plus étendues.

Actuellement plus de soixante-dix habitations d'été sont disséminées dans le cirque qui environne Gérardmer sur un rayon de 800 à 1 500 mètres au maximum ; et les hôtes de ces demeures, fidèles habitués de notre station, forment un appoint sérieux à la clientèle du pays.

Il suffirait de citer les noms de ces résidences estivales et de leurs propriétaires pour montrer le nombre considérable de Nancéiens qui sont venus planter leur tente à Gérardmer. Aussi est-il juste de renverser les termes du fameux dicton local qu'un brave gérômois - tout fier de son pays, a pu prononcer dans un moment d'orgueil : « Sans Gérardmer, encore un peu Nancy, que serait-ce de la Lorraine ? »

Aujourd'hui, Gérardmer doit beaucoup à Nancy ; il y a trouvé pour plusieurs sociétés (Tramway - Hôtels - Casino), des capitalistes confiants, en sorte qu'on peut dire que Gérardmer est devenu un grand faubourg de l'ancienne capitale de la Lorraine. Il n'est pas rare, pendant la saison, de rencontrer à l'Union nautique, ou dans le train de Retournemer les mêmes personnes qui, au mois de juin, se promènent à la Pépinière.

Est-ce à dire que tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Évidemment non ! Le touriste qui fréquentait Gérardmer il y a quelque quinze ans regrette l'époque où les hôtels étaient rares mais où le voyageur était mieux accueilli, comme en famille ; on passait toute la journée dans la montagne ; le soir, après le dîner et une courte promenade sur le quai du lac, chacun allait chercher dans un sommeil réparateur des forces pour les courses du lendemain. Il n'était pas question de spectacles au Casino et on n'avait pas encore mis à la mode les soirées dansantes dans les hôtels.

Gérardmer ne pouvait demeurer le privilège de quelques heureux ; il fallait une place au soleil plus grande à cette pittoresque cité, et Gérardmer a conquis la notoriété, ce qui, dans notre siècle de « struggle for life », n'est pas chose aisée.

Mais la célébrité ne va pas sans quelques inconvénients et sans des sacrifices ; bien des améliorations s'imposent désormais à Gérardmer ; les unes sont dictées par l'hygiène (arrosage de rues, égouts, conduites d'eau) ; d'autres, par les besoins d'une station estivale (trottoirs, promenades, fêtes

d'été, réjouissances, jeux, attractions). Ajoutons que ces questions sont à l'ordre du jour de la municipalité et souhaitons leur une solution prochaine et satisfaisante.

Publié dans l'Annuaire général des Vosges, 1900,
par Léon LOUIS,
p. 24-29.